

# LE DEVOIR

VOL. LXXXVIII - N° 10

MONTRÉAL, LE MARDI 21 JANVIER 1997

88c + TPS + TVQ / TORONTO 1\$

PERSPECTIVES

## Nuages à l'horizon

Clinton II fera-t-il mentir les oracles de malheur?

Le show hollywoodien de la prestation de serment du président des États-Unis ne laissait pas voir, hier à Washington, les nuages qui s'accumulent au-dessus de la tête de Bill Clinton. Pourtant, plusieurs observateurs de la scène américaine prédisent à ce président réélu un second mandat très difficile.

On le sait, les seconds mandats d'un président américain ont souvent été très difficiles pour les intéressés. Nixon est parti dans la honte et l'ignominie à la suite du scandale du Watergate. Ronald Reagan a été sérieusement éclaboussé dans l'affaire de l'aide illégale aux «contras» nicaraguayens.

Clinton, qui donne souvent l'impression d'un gamin encore tout étonné et tout émerveillé d'être arrivé là où il est (du genre: «Regarde, maman, où ton fils est rendu!»), ce Don Juan de province qu'un mélange de hasard, d'ambition et de génie tactique a porté à la fonction suprême, peut-il devenir un grand président? Peut-il donner un noble écho à son second patronyme — Jefferson, comme le troisième président du pays — pour passer à l'Histoire? «Petit Bill» saura-t-il devenir William Jefferson?

Premier problème: il lui faut à tout prix échapper aux pièges que la «politique politicienne» ne tardera pas, dès 1997, de multiplier sur son chemin.

Bill Clinton devra en effet affronter, dès les prochaines semaines, trois scandales simultanés — une affaire de mœurs, une autre concernant ses finances personnelles et une troisième incriminant le financement irrégulier du Parti démocrate — qui risquent de «faire l'actualité» bien plus que tous les débats, au demeurant pertinents, sur l'équilibre budgétaire, la réforme de l'éducation ou l'élargissement de l'OTAN.

Dans la plus scabreuse de ces trois affaires — le fameux cas de harcèlement sexuel qui remonte à l'époque où il n'était encore que gouverneur de l'Arkansas —, la requérante, Paula Corbin Jones, semble jouir, de l'avis d'une grande presse qui s'est remise à écrire sérieusement sur le sujet, d'une crédibilité nouvelle.

L'affaire Jones est d'autant plus gênante que le jugement de la Cour suprême — laquelle doit statuer de la recevabilité d'une telle cause contre un président en exercice — sera de toutes façons embarrassant, que la réponse soit oui ou qu'elle soit non.

Si c'est non, le peuple pourra se déchaîner à juste titre contre «la justice à deux vitesses» pour les gros et pour les petits. Et si c'est oui, alors le président de la première puissance du monde se verra infliger, en public, des questions humiliantes sur son comportement inconvenant, avec une «créature» non consentante, dans une chambre d'hôtel.

Il serait certes dommage qu'une telle affaire mette en péril la carrière du président des États-Unis d'Amérique. Mais telle est la justice... et telles sont les règles — parfois infantiles — de la politique américaine.

Deuxième problème: en quête de postérité, Clinton a déjà expérimenté, avec sa réforme avortée du système de santé américain en 1993-94, le registre de la «vision» et des «grands projets».

Avec le résultat catastrophique que l'on sait: un aplatissement magistral, qui mit sa carrière politique en danger... et le poussa encore plus loin dans le cynisme tactique.

Plus généralement, on peut se demander si le président Clinton croit véritablement à quelque chose. L'homme a montré un tel opportunisme, une telle faculté de se retourner, d'embrasser successivement des points de vue contradictoires, de récupérer les idées de ses adversaires, qu'on peut douter — au-delà de son indéniable talent politique — de son engagement sincère envers quelque cause que ce soit.

Si l'on y regarde bien, même sa tentative louable de doter les États-Unis d'un système universel de protection médicale semblait plus inspirée par sa femme Hillary — qui déploya dans ce dossier un zèle de missionnaire — que par des convictions intimes et profondes.

Le génie tactique et le manque de vision de Bill Clinton restent ses points forts autant que son talon d'Achille. En récupérant beaucoup d'idées républicaines pour se faire réélire, il a poussé les démocrates plus loin à droite qu'ils ne l'avaient jamais fait. Mais simultanément, il a affaibli de façon décisive l'ultra-droite républicaine, au point que le président de la Chambre, Newt Gingrich, apôtre en 1994 de la «Révolution conservatrice», n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même.

Dernier problème: le manque d'appuis politiques — notamment au Congrès — d'un président qui, ne se représentant pas, devient, au fur et à mesure que le second mandat avance, quantité négligeable sur une scène washingtonienne frivole, moins préoccupée de débats de fond que de savoir «qui monte» et «qui baisse».

Mais la réciprocité, c'est qu'un président libéré de l'obsession de se faire réélire — et Dieu sait si Bill Clinton était obsédé par ce but — obtient du même coup une liberté de manœuvre sans pareille, propre à libérer, qui sait, une grande énergie créatrice.

MÉTÉO	
Montréal Ensoleillé. Ennuagement en soirée Max: -11 Min: -13	Québec Ciel variable. Max: -13 Min: -16 Détails, page B 6

INDEX	
Agenda..... B 6	Idées..... A 7
Annances..... B 6	Le monde..... B 5
Avis publics..... B 4	Les sports..... B 5
Bourse..... B 2	Montréal..... A 3
Culture..... B 8	Mots croisés..... B 4
Économie..... B 2	Politique..... A 5
Éditorial..... A 6	Télévision..... B 7

MONTRÉAL

La CEPGM défie Pauline Marois, page A 3



LES ACTUALITÉS

Jacques Brault reçoit le prix Gilles-Corbeil, page A 8



CULTURE

Vice Versa est mort... mais pas enterré, page B 8

## Pas d'accusation contre Bourque

■ Sept nouvelles poursuites contre Vision Montréal  
■ Le maire rejette la responsabilité sur ses collaborateurs

KATHLEEN LÉVESQUE  
LE DEVOIR

Le directeur général des élections du Québec n'intente pas de poursuite contre le maire de Montréal, s'estimant incapable de prouver hors de tout doute raisonnable la culpabilité de Pierre Bourque dans une présumée opération de financement illégal de son parti Vision Montréal. Le directeur général des élections laisse toutefois planer un doute sur M. Bourque, qui se dit satisfait des conclu-

sions du rapport et entend conserver les rênes du pouvoir jusqu'à la prochaine élection en 1998.

Par ailleurs, le financement du parti, qui a mené M. Bourque à l'hôtel de ville, demeure douteux. En effet, le directeur général des élections (DGE) a déposé hier sept nouveaux constats d'infractions contre Vision Montréal. Depuis sa fondation en 1994, Vision Montréal a fait face à 121 poursuites pour 20% de son financement qui est illégal ou présumé illégal.

Pour ce qui est des derniers constats d'infraction à la loi

sur les élections et les référendums dans les municipalités, deux d'entre eux concernent l'utilisation de prête-noms pour financer Vision Montréal. Les cinq autres font état de

VOIR PAGE A 8: BOURQUE

Lire aussi en pages A 3 et A 6

■ Le RCM réclame la démission de Bourque  
■ L'éditorial de Jean-Robert Sansfaçon

POLITIQUE

Équipe Canada: McKenna a choqué ses collègues



■ Lire notre reportage, page A 5

Commissions scolaires linguistiques

## Québec relance le dossier

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

Le gouvernement du Québec s'apprête à relancer le dossier des commissions scolaires linguistiques: la ministre Pauline Marois fera demain une déclaration conjointe à Québec avec le ministre délégué aux Affaires intergouvernementales canadiennes Jacques Brassard sur ce sujet, selon ce que *Le Devoir* a appris.

Tout indique que cette déclaration serait l'occasion de mettre en branle un processus de modification constitutionnelle pour venir à bout du dossier.

Au lendemain du rapport des États généraux sur l'éducation en octobre, la ministre Marois avait mis sur la glace le dossier des commissions scolaires linguistiques... en promettant d'y revenir en début d'année.

Malgré ce gel apparent, le sujet était demeuré dans l'actualité, mais sur un mode plus mineur. Au début décembre, la Commission de l'éducation de l'Assemblée nationale recommandait à la ministre de procéder rapidement à la réorganisation de tout le réseau scolaire sur une base linguistique et d'entreprendre les démarches appropriées en vue de modifier la Constitution canadienne afin de déconfessionnaliser les commissions scolaires.

On ignore pour le moment la voie choisie par le gouvernement, mais l'éventail des possibilités demeure limité.

Au printemps dernier, la ministre Marois s'était en effet lancée dans une grande consultation auprès de ses partenaires autour de trois hypothèses.

L'une voulait qu'on puisse déconfessionnaliser les struc-

VOIR PAGE A 8: MAROIS

## Un retour «déplaisant» pour Bouchard à Jonquière

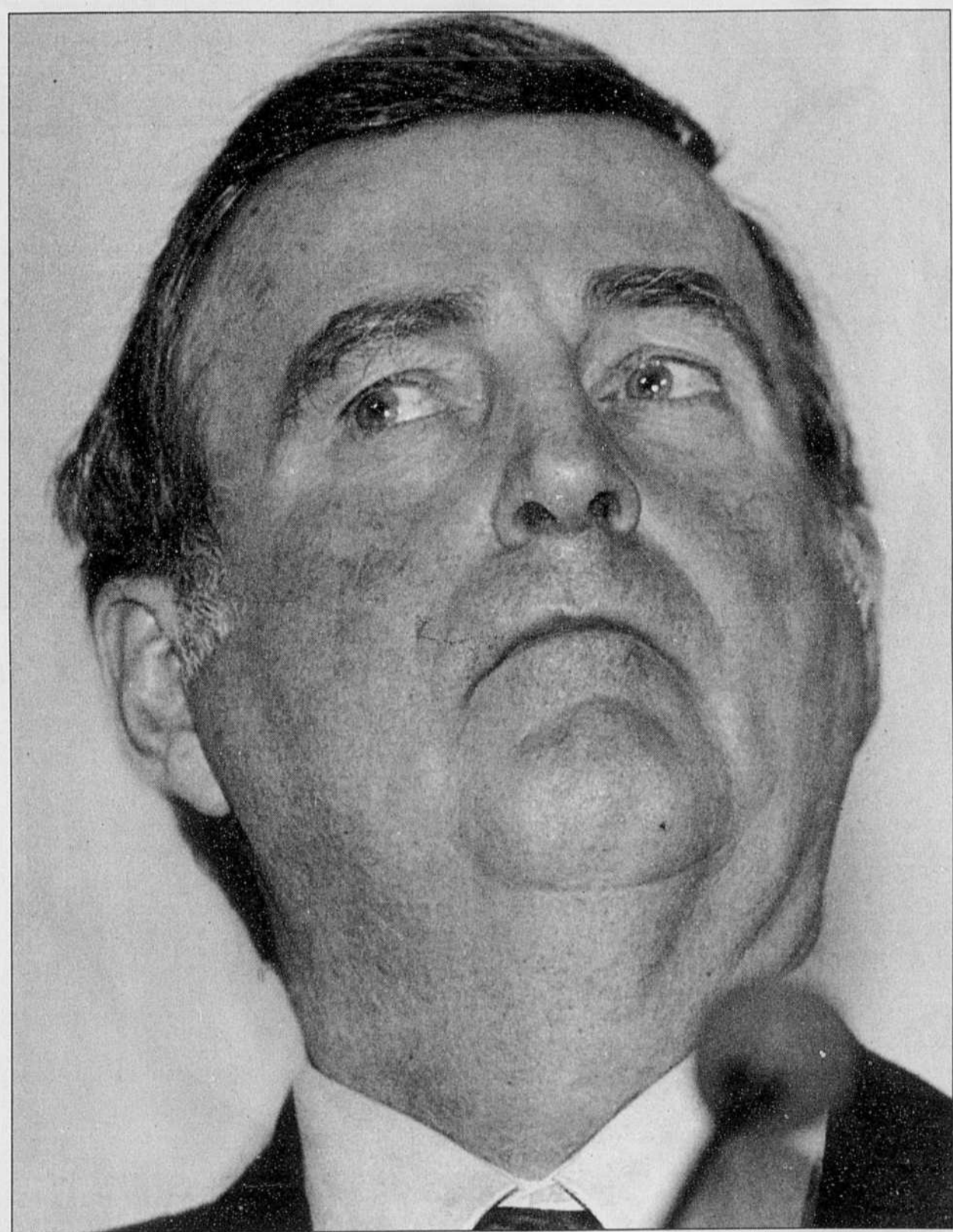
MARIO CLOUTIER  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Ce sera un dur retour à la réalité pour le premier ministre Bouchard aujourd'hui à Jonquière. À peine revenu d'Asie, le député-premier ministre rencontrera les membres du conseil de ville et le comité organisateur du 150<sup>e</sup> anniversaire de Jonquière, mais il devra surtout faire face à une crise au sein du PQ de l'endroit. Le 5 janvier dernier, quatre membres de l'exécutif du Parti québécois démissionnaient en raison de divers différends avec le président Richard Chaumont. En décembre, c'est la registraire qui remettait sa démission et, en juin dernier, un membre qui comptait 20 ans de militantisme à son actif.

Mais le malaise serait encore plus profond. Il ne concernerait pas seulement l'exécutif, mais aussi le bureau de comté. «Le comté a un premier ministre, mais pas de député», affirmait vendredi dernier, dans un reportage diffusé au réseau TVA, l'éditorialiste de l'hebdomadaire local, *La Primeur*, Claude Girard. Selon lui, les gens de Jonquière en ont assez de l'absence de leur représentant à l'Assemblée nationale.

«Plein de gens ont l'impression qu'il n'y a pas moyen de rencontrer leur député. On ne parle pas du premier ministre,»

VOIR PAGE A 8: BOUCHARD



JACQUES NADEAU, LE DEVOIR

«J'ai accordé ma confiance à des gens au meilleur de ma connaissance. Je découvre en même temps que vous, depuis quelques mois, que certaines de ces personnes n'ont pas été à la hauteur et ont même abusé de cette confiance», a affirmé M. Bourque.

## Clinton lance un appel à l'unité

Bill Clinton est devenu hier le premier président démocrate depuis Franklin Roosevelt à entamer un second mandat à la Maison-Blanche. Faisant apparemment allusion aux scandales qui ont hanté ses quatre années à la barre des États-Unis et qui menacent de ternir ce deuxième mandat, il a prononcé un discours inaugural sur le thème de l'unité et invité les républicains, majoritaires au congrès, à renoncer aux critiques incessantes.

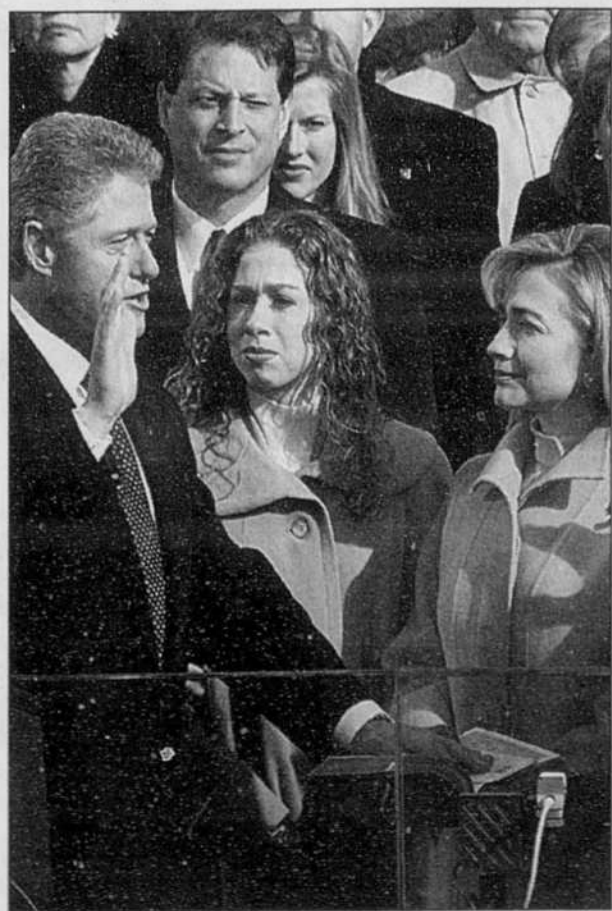
AGENCE FRANCE-PRESSE

Washington — Bill Clinton est devenu officiellement hier le dernier président américain élu et investi au XX<sup>e</sup> siècle en prêtant serment pour un second mandat à la Maison-Blanche, et il a immédiatement lancé un appel à l'unité des Américains lors de son discours d'investiture.

«Moi, William Jefferson Clinton, jure solennellement...» Devant une foule nombreuse malgré le froid, M. Clinton, premier président démocrate réélu depuis Franklin Roosevelt, a prononcé le traditionnel serment de 35 mots par lequel il s'engage à «maintenir, protéger et défendre la Constitution des États-Unis».

À ses côtés, son épouse Hillary, vêtue d'un long manteau saumon sur tailleur assorti, tenait la Bible sur laquelle Bill Clinton a posé la main en prêtant serment devant le Capitole. Comme le veut la tradition, la prestation du président a été saluée par 21 coups de canon.

Dans le discours qu'il a prononcé dans la foulée, M. Clinton a lancé un appel à l'unité de tous les Américains, qui doivent «perfectionner leur union». Il les a invités à avoir «davantage le sens de leurs responsabilités», à «libérer



ASSOCIATED PRESS

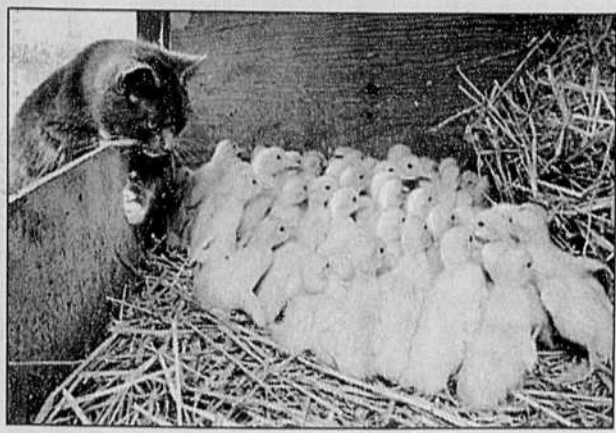
Le siècle écoulé a été «le siècle américain», estime le président Clinton.

VOIR PAGE A 8: CLINTON

## LE DEVOIR

## ACTUALITÉS

## La tentation



DENIS HILL, CANADIAN PRESS

**DÉTROMPEZ-VOUS, Sarah la féline n'a pas l'intention de se taper un confit de canard pour souper. À la ferme de Bert & Jennifer Dimmers, en Ontario, cette chatte traine dans la demeure des canetons sans jamais faire patte basse sur l'un d'eux. Les petites bêtes se méfient toutefois du gros minet.**

## Jacques Brault reçoit le prix Gilles-Corbeil

MARIO GILBERT  
PRESSE CANADIENNE

Le prix de littérature Gilles-Corbeil, considéré comme le «Nobel de littérature» du Québec, a été remis hier au poète et essayiste québécois Jacques Brault.

Le prix triennal, décerné par la Fondation Émile-Nelligan, est accompagné d'une bourse de 100 000 \$; en 1990 et 1994, il avait été remis à Réjean Ducharme et Anne Hébert. Le prix Gilles-Corbeil est attribué à un écrivain canadien ou américain pour l'ensemble de son œuvre écrite en français. C'est donc la première fois que le prix est remis à un poète, pour qui «la littérature, dont la poésie est le sobre secret, se trouve toujours ailleurs, ni exténuée ni disparue, au contraire».

«C'est qu'il n'est pas d'abord romancier, essayiste, ou même poète, un «professionnel de l'écriture», disait hier soir le président du jury, l'écrivain et critique littéraire Gilles Marcotte, à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal, en remettant le prix à Jacques Brault.

«Il est avant tout l'homme de l'écriture, celui qui s'engage corps et âme dans l'écriture, dans la recherche passionnée, impitoyable, de ce qu'il appelle le «style juste», dont l'exigence transcende les frontières génériques.»

«De la littérature, je m'accorde une poétique à la fois révéuse et sévère», expliquait Jacques Brault en recevant le prix devant ses pairs. «Et pourquoi n'y aurait-il pas d'écrivains que poètes, peu importe qu'ils écrivent des poèmes étalonnés, des récits, des drames, des essais?»

Né à Montréal en 1933, Jacques Brault écrit de la poésie depuis 30 ans: dès 1965, il publie *Mémoire*, où sa voix ne manque pas de marquer la scène littéraire. Mais il a aussi publié des œuvres critiques consacrées à Alain Grandbois (1968, Seghers) et Saint-Denis Garneau (1970, P.U.M.). Il publie, en 1972, chez Leméac, une première œuvre en prose, *Trois partitions* (théâtre radiophonique), puis *Chemin faisant* (essai) en 1975.

Mais c'est dès 1965 qu'il connaît du succès — dans la mesure où le poète en connaît —, alors qu'il remporte le Prix de poésie du Québec, suivi du prix France-Canada en 1969 et du Prix du gouverneur général en 1970 — avec un doublé en 1984. Le gouvernement du Québec a aussi salué sa plume en 1986 avec le prix Athanase-David.

À partir de 1975, il s'attache aux Éditions du Noroit, qui publient la plupart de ses recueils de poésie, notamment *Poèmes des quatre côtés* (1975), *Moments fragiles* (1984), *Poèmes I* (1986), *Il n'y a pas de chemin* (1990) ou *Poèmes choisis* (1996).

Professeur à l'Université de Montréal en études médiévales puis en études littéraires, il poursuit sa réflexion sur ses frères écrivains avec une œuvre critique sur le poète français du 19<sup>e</sup> siècle Jules Laforgue, publiée chez Orphée en 1993.



**S.V.P. Assurez-vous que ce papier journal soit recyclé.**

## LE DEVOIR

Les bureaux du *Devoir* sont situés au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333.

## Comment nous joindre?

## La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Sur Internet [devoir@cam.org](mailto:devoir@cam.org)  
Agence culturelle (514) 985-3551

## La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

## Les avis publics et petites annonces

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

## Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 8h à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)  
Version internet (514) 278-6060  
1-800-563-5665

Le *Devoir* est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue de Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québec LaSalle, 7743, rue de Bourdeau, division de Imprimeries Québec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal, L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans *Le Devoir*. *Le Devoir* est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Mar tin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement no 0658. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## BOURQUE Le maire promet d'être «très vigilant» dorénavant

SUITE DE LA PAGE 1

récompenses en argent comptant versées à des bénévoles, dont Frédéric Beck (500 \$), Michel Magnan (500 \$), Richard Fradette (2000 \$), récemment renvoyé de l'Hôtel de Ville, Stéphane Poulin (500 \$) et Maurice Brault (2000 \$), l'ancien chauffeur de M. Bourque durant la campagne électorale.

C'est d'ailleurs le témoignage incriminant de ce dernier qui aura déclenché l'enquête du DGE le 21 novembre dernier. Maurice Brault alléguait avoir reçu une somme de 2000 \$ des mains de M. Bourque sans que celui-ci lui indique quel usage en faire. M. Brault dit avoir remis cet argent à trois dames qui ont libellé des chèques à Vision Montréal. Pierre Bourque a toujours nié.

Malgré ces déclarations toutes aussi «vraisemblables» l'une que l'autre, comme le souligne le DGE, ce dernier a jugé n'avoir pas suffisamment de preuves pour poursuivre le maire de Montréal. «Il est quand même de mon devoir de faire les exercices de prospective appropriés et d'évaluer l'issue probable d'une procédure judiciaire avant de l'engager [...] Les chances d'obtenir une condamnation par un tribunal m'apparaissent ténues», a déclaré hier le DGE, Pierre-F. Côté, lors d'une rencontre avec la presse.

De son côté, le maire Bourque, qui a été applaudi par une bonne partie de son caucus à son arrivée à une rencontre de presse, rejette la responsabilité sur ses collaborateurs qui ont trahi sa confiance dans la précipitation de la fondation du parti Vision Montréal en 1994. «Dans l'urgence de faire, j'ai accordé ma confiance à des gens au

meilleur de ma connaissance. Je découvre en même temps que vous, depuis quelques mois, que certaines de ces personnes n'ont pas été à la hauteur et ont même abusé de cette confiance», a affirmé M. Bourque.

Ce dernier a promis d'être «très vigilant» dorénavant. «Je voudrais encore une fois m'engager envers vous et envers le directeur général des élections à respecter en tous points l'esprit et la lettre de la loi sur le financement des partis politiques.»

Le DGE n'a d'ailleurs pas hésité à rappeler le consensus qu'obtiennent les disposition législatives qui régissent le financement des partis politiques au Québec. «Ce consensus crée une obligation à la fois morale et très concrète aux partis politiques qui ont un rôle essentiel à jouer pour promouvoir et préserver un climat démocratique sain», a souligné en conclusion le DGE.

L'enquête menée par ce dernier aura duré deux mois. Quatre enquêteurs y auront travaillé et plus de 60 personnes ont été interrogées. Pierre Bourque soutient que «pendant toute cette période difficile, jamais notre administration n'a failli à sa tâche de gérer Montréal et de s'assurer que les citoyens reçoivent tous les services auxquels ils ont le droit de s'attendre. Aucun projet n'a été retardé, avec aucun partenaire, gouvernement comme privé.»

Chose certaine, ce fut deux mois fort tumultueux. La crise a miné la crédibilité du maire Bourque mais aussi la confiance de certains conseillers municipaux de Vision Montréal face à leur chef. Pour asseoir son autorité, Pierre Bourque a procédé à une purge, évinçant du comité exécutif Pierre Goyer et Sammy Forcillo qui ont répliqué la

semaine dernière par une injonction interlocutoire provisoire leur permettant de conserver leurs fonctions. Le fond du débat sera plaidé demain au Palais de justice de Montréal.

Fort du rapport du DGE, Pierre Bourque a confirmé hier qu'il entendait d'ailleurs poursuivre le ménage dans son entourage. «Actuellement, j'ai le plein contrôle de mes troupes», assure M. Bourque. Pourtant, le congédiement des Goyer et Forcillo a soulevé l'indignation de certains élus de Vision Montréal, dont Martin Lemay du comité exécutif, Robert Laramée, membre associé au comité exécutif, Philippe Bissonnette et Nathalie Malépart. Hier, les dissidents sont demeurés silencieux.

«Le parti Vision Montréal est un parti de coalition qui a pris le pouvoir peu après sa création. Nous n'avons guère eu le temps de confronter nos idéologies ou nos façons de penser ou de faire à l'interne. Nous le faisons aujourd'hui sur la place publique, ce qui est, je l'avoue, plutôt pénible. Le pouvoir est difficile pour un parti politique, il en a divisé plus d'un et de beaucoup plus vieux que nous», a indiqué M. Bourque.

Entre-temps, le directeur général des élections enquête sur l'ameublement qui aurait été fourni à Vision Montréal de façon illégale. Le parti de Pierre Bourque pourrait bien faire face à de nouvelles poursuites si le DGE devait conclure encore une fois à un financement illégal de 6000 \$.

Pour toutes les fautes de son parti, Pierre Bourque dit prendre le blâme et en assumer la responsabilité «dans les limites de celles d'un chef». Le maire n'a pas davantage explicité son affirmation.

## CONCERTS CLASSIQUES

## Exercice en trois mouvements

## ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

Félix Mendelssohn: Concerto pour violon no 1, en ré mineur (1822); Concerto pour violon en mi mineur, op. 64; Denis Gougeon: Un fleuve, une île, une ville; Alexandre Borodine: Symphonie no 2 en si mineur, «Épique». Angèle Dubeau, violon; Orchestre métropolitain, dir. Joseph Rescigno. Salle Wilfrid-Pelletier, le 20 janvier 1997.

## FRANÇOIS TOUSIGNANT

Le concert se voulait sous le double signe du contraste et de la continuité. Cette dénomination se rapporte plus au travail que fait l'Orchestre métropolitain en ce moment qu'au contenu même du programme. En fait, on peut fort honorablement admettre que la formation et son chef se sont livrés à un bel exercice en trois mouvements.

Le premier volet consiste en la prestation qu'a faite Angèle Dubeau dans les deux concertos pour violons de Mendelssohn. Le premier, en ré mineur et sans numéro d'opus, est l'œuvre d'un jeune adolescent de treize ans qui s'applique à (bien) apprendre son art sous le regard émerveillé de papa. Ennuyeux comme la plus triste journée de novembre. Cela n'a d'intérêt que comme curiosité musicologique et comme préparation à l'enregistrement prévu par les mêmes interprètes pour bientôt. Les cordes, en formation réduite, sont en place, Angèle Dubeau fait bien ce qu'elle a à faire, mais rien ne décolle. On écoute cela vraiment que comme une simple curiosité.

La barre est plus haute pour LE concerto en mi mineur. Ici, tout le monde s'applique. Aucun risque n'est vraiment pris. L'orchestre joue avec prudence et le soliste prend le temps de bien asseoir ses traits. Malgré quelques petites imprécisions, il faut reconnaître qu'elle s'en sort bien, faisant chanter avec bonheur les quelques thèmes de l'œuvre et ne propulsant pas les effets de bravoure comme des numéros de cirque. Elle cherche toujours à faire de la musique, à interpréter.

Le résultat ne vient pas toujours de manière convaincante. On se dit que cela manque de brillant, de pétillant, le troisième mouvement surtout, et que les diverses sections de l'OM pourraient se laisser aller à un peu plus de sourire et de soleil. Attendants tout de même la parution du disque pour voir ce qu'il en adviendra. Les augures sont pour l'instant favorables.

Deuxième exercice — promesse tenue de remettre du répertoire québécois au programme, merci monsieur Rescigno —, la pièce de circonstance de Denis Gougeon *Un fleuve,*

*une île, une ville*, écrite à l'occasion du 350<sup>e</sup> anniversaire de Montréal. Cela représente tout à fait le modèle: la musique se cherche quelque part entre l'impressionnisme de La Mer de Debussy et la musique symphonique de George Gershwin. Rien pour éfaroucher le public, et une orchestration assez joliment tournée pour ne pas lasser. Le plus bel effet est certainement cette citation en harmoniques au violoncelle seul de *À la claire fontaine* sur un accord tenu par les contrebasses qui jouent elles aussi en harmoniques. Un genre de trouvaille intéressante et qui va donner le goût au public de poursuivre la découverte d'un nouveau répertoire.

Pour finir, le troisième exercice, de taille, et encore une fois une promesse tenue du maestro: la deuxième symphonie de Borodine. Sans être très complexe, la partition est extrêmement difficile à mettre en place. Il faut d'abord que les sections, dans le premier mouvement, puissent harmoniser leur poids respectif. Ce qui ne fut pas toujours évident ni réussi. Les nombreux changements de tempo n'ont pas non plus eu toute la force dramatique habituelle. On aurait dit que Rescigno ralentissait toujours légèrement trop la battue pour bien préparer ce qui s'en venait.

Cette tendance prudente fut aussi sensible dans le *Prestissimo* qui suit. Tenir cette page ensemble et en place est toujours périlleux. Il faut que les synopses soient d'une précision absolue dans une vitesse étourdissante. Il manquait de verdeur et d'incision dans ce qui a été entendu lundi soir. Même les petits motifs orientalistes de l'introduction pâtissaient d'absence de relief et de plaisir cristallin.

Landante a montré des solistes de plus en plus à l'aise cette saison bien qu'une nervosité, justifiable mais malheureusement sensible, ait encore empêché l'épanouissement si expansif des magnifiques mélodies qu'il renferme. Quant au finale, L'OM était, on le sentait, dans son élément, maîtrisant bien cette page. La direction de Rescigno n'a pourtant pas su convaincre qu'il a trouvé la solution pour que chaque motif, chaque tutti et tous les éléments de la forme prennent leur juste place dans la construction d'ensemble. Dans ce cas, cela tombe un peu à plat car l'efficacité de la structure se noie dans l'effet immédiat.

On peut donc se réjouir de voir l'OM sur une si bonne pente technique sous la férule de son nouveau chef. La période d'apprentissage est bien enclenchée et on sait qu'on peut espérer que dans un répertoire plus exigeant et qui lui est moins familier, cet orchestre a de l'avenir. Quand tout sera plus rodé, l'interprétation aura alors plus de place et la musique respirera plus naturellement. C'est ce qu'on se souhaite.

## CLINTON

SUITE DE LA PAGE 1

les rues de la drogue, des gangs et du crime» et à embaucher chômeurs et bénéficiaires d'allocations sociales.

Estimant que le siècle écoulé a été «le siècle américain» et que l'Amérique est désormais «la seule nation incontournable», il a promis qu'elle continuerait de «soutenir avec force la paix et la liberté» et de «se défendre énergiquement contre les forces du terrorisme et de la destruction». Il a évoqué à ce propos «la menace représentée par les armes nucléaires, chimiques et bactériologiques».

Il importe que «la plus grande démocratie du monde prenne la tête de tout un monde de démocraties», a-t-il affirmé. Les États-Unis doivent se préparer à entrer dans le XXI<sup>e</sup> siècle en surmontant «la division raciale», en rendant leur gouvernement plus efficace et en donnant la priorité à l'éducation au moment où le monde entre dans «l'ère de l'information», a-t-il déclaré.

Il a invoqué le célèbre rêve d'égalité et de fraternité fait par Martin Luther King, dont on célébrait aussi la mémoire hier. Bill Clinton en a également profité pour inviter les républicains, majoritaires au Congrès, à ne pas entraver cet effort d'unité par des critiques incessantes et des manœuvres de division. «Une fois de plus, notre économie est la plus solide du monde», s'est enfin félicité Bill Clinton. Il a cependant assigné à ses compatriotes plusieurs tâches: équilibrer le budget, réformer le système de santé et de retraite, protéger l'environnement.

Peu avant le président, c'est son vice-président Al Gore qui avait prêté serment, après une courte prière du révérend Billy Graham. Outre l'hymne chanté par la cantatrice

Jessye Norman, cette cérémonie, qui a duré un peu plus d'une heure, a fait la part belle à l'état d'origine du président, l'Arkansas. L'écrivain Miller Williams a notamment lu un poème de sa composition et la chorale de la paroisse baptiste d'Immanuel à Little Rock (Arkansas), autrefois celle du président, a également repris une chanson.

La fille du révérend noir Jesse Jackson, Santita, a clos la cérémonie en chantant l'hymne national.

Bill Clinton avait commencé cette journée inaugurale en assistant à un long service religieux œcuménique dans une église d'une paroisse noire de Washington, où le révérend Jesse Jackson, leader du mouvement des droits civiques, a prononcé un sermon enflammé.

Après la cérémonie d'investiture, M. Clinton a pris part à un déjeuner en son honneur au Congrès. Il devait présider, à partir de 15h, un défilé qui, remontant Pennsylvania Avenue, est parti du Congrès environ une heure plus tôt en direction de la Maison-Blanche.

La parade, qui devait durer plus de deux heures, se voulait une vaste fresque représentant 500 ans d'histoire américaine sur le thème de cette seconde investiture: «un péripèle américain: bâtir un pont vers le XXI<sup>e</sup> siècle».

Le couple présidentiel, suivi par le vice-président Al Gore et sa famille, devait descendre l'avenue en cortège automobile avant de s'asseoir à une tribune à l'épreuve des balles devant la Maison-Blanche, parmi un parterre choisi de 25 invités.

Une longue nuit attendait ensuite Bill et Hillary Clinton: aux alentours de 19h, ils partaient pour une tournée des quinze bals donnés dans la capitale. Leur retour à la Maison-Blanche était prévu... après 4h du matin.

## MAROIS

SUITE DE LA PAGE 1

tures scolaires en demandant à Ottawa d'abroger l'article 93 de la Constitution canadienne, qui garantit des droits confessionnels dans les commissions scolaires aux catholiques et aux protestants à Montréal et à Québec.

Une autre hypothèse, avancée par les deux spécialistes Jean-Pierre Proulx et José Woehrling, proposait plutôt de modifier l'article 93 afin de mettre fin à la protection exceptionnelle accordée aux commissions scolaires de Montréal et de Québec en matière confessionnelle.

Une troisième solution, non constitutionnelle celle-là, consistait à créer des commissions scolaires linguistiques mais dotées de comités confessionnels pour respecter les droits confessionnels. Cette proposition avait été avancée

dans le rapport d'un groupe de travail créé en 1994 et présidé par Patrick Kenniff. C'est cette dernière solution qui avait été retenue par la ministre, pour son grand malheur.

Le 12 juin, Pauline Marois présentait en effet un grand programme de restructuration scolaire, qui prévoyait remplacer les actuelles commissions scolaires confessionnelles par des commissions scolaires linguistiques en juillet 1998. Ces nouvelles commissions scolaires devaient être dotées de comités confessionnels disposant de pouvoirs importants pour garantir les services confessionnels aux catholiques et aux protestants.

Ce projet avait été fortement décrié par une large coalition de groupes et d'individus, des alliés naturels du Parti québécois (grands syndicats, regroupement de professeurs

## BOUCHARD

SUITE DE LA PAGE 1

mais du député Lucien Bouchard. Ils commencent à se poser des questions. Ils comprennent bien qu'il ne peut pas être à tous les jours dans le comté, mais ils aimeraient au moins qu'il y ait des gens de confiance pour acheminer les dossiers. Cela ne se fait pas présentement. Ils ont l'impression que Jonquière n'était qu'une porte d'entrée pour permettre à Lucien Bouchard d'accéder à l'Assemblée nationale.»

L'éditorialiste donne l'exemple du représentant du Syndicat national des employés de l'aluminium d'Arvida qui attend un rendez-vous avec le député depuis six mois. «Moi-même, s'insurge-t-il, j'ai demandé une entrevue pour faire le tour des dossiers de Jonquière et je ne l'ai jamais eue.» En décembre, M. Bouchard devait se rendre à Jonquière en vue des célébrations du 150<sup>e</sup> anniversaire de la ville, mais les négociations dans le secteur public l'avaient alors retenu à Québec.

Les démissions en bloc à l'exécutif du Parti québécois de Jonquière seraient le résultat d'une crise de confiance entre le parti et le bureau de comté. Les démissionnaires avaient l'impression que leurs décisions étaient dictées par le personnel du bureau de M. Bouchard à Jonquière ou la réceptionniste répondait d'ailleurs: «Bureau du premier ministre...»

Le trésorier démissionnaire, Luc Desrochers, croit que le premier ministre Bouchard n'était pas mis au courant de tout ce qui se passait à Jonquière ces derniers temps. Selon lui, l'information transmise à M. Bouchard était celle qu'on voulait bien lui soumettre.

«On va lui parler demain matin [aujourd'hui]. On n'a jamais imaginé que M. Bouchard passerait ses grandes journées dans le bureau de Jonquière. Mais les contacts avec son entourage ne se faisaient exclusivement que par le président. Le message ne passait pas d'un bord ou de l'autre. On a manqué de leadership dans le bureau de comté. Il ne produit pas l'effet qu'il devrait produire pour les gens de Jonquière.»

M. Desrochers indiquait dans sa lettre de démission que le président de l'exécutif, Richard Chaumont, possède une «vision très monarchique de l'exécutif».

«Il y a un manque flagrant de transparence, dit-il, voire de franchise. Le président allait même à l'encontre de décisions votées par l'ensemble de l'exécutif. Ça n'avait jamais marché comme ça avant à l'exécutif de Jonquière.»

Le président du Parti québécois de Jonquière, Richard Chaumont, nie ces affirmations. Il s'agirait plutôt, selon lui, d'un conflit de personnalités avec les démissionnaires qui a tout simplement pris des proportions démesurées.

«Les autres membres de l'exécutif sont très à l'aise avec ma façon de fonctionner. J'ai offert de quitter mon poste si tout le monde était d'accord et ce n'est pas le cas. Je laisse les membres décider en assemblée générale. Quant à la présence de M. Bouchard dans le comté, les chiffres de ses réalisations comme député sont très éloquentes.»

L'attaché politique de M. Bouchard à Jonquière, Philippe Plourde, confirme, pour sa part, que plusieurs investissements importants montrent la préoccupation du premier ministre envers sa circonscription. Jonquière a reçu plus de deux millions en 1996 pour la revitalisation de vieux quartiers, l'aide au réseau routier, le centre de haute technologie, le Patro de Jonquière, la sauvegarde du patrimoine, la salle des Berges de la Rivière-au-Sable et le Festival mondial de la marionnette, sans parler des 7 millions consentis en raison des inondations de l'été dernier.

«On a de bons militants et on va laver le linge sale en famille demain lors de l'assemblée générale», explique M. Plourde. Il y a quand même une solidarité des cinq membres de l'exécutif sortant, unanimes pour appuyer M. Chaumont. C'est clair qu'on a un premier ministre dans le comté et c'est vrai qu'il n'a peut-être pas pu être présent autant qu'il l'aurait voulu. Il faut apprendre à composer avec ce fait-là. L'ancien député, M. Dufour était super présent dans le comté, mais il n'était pas premier ministre.»

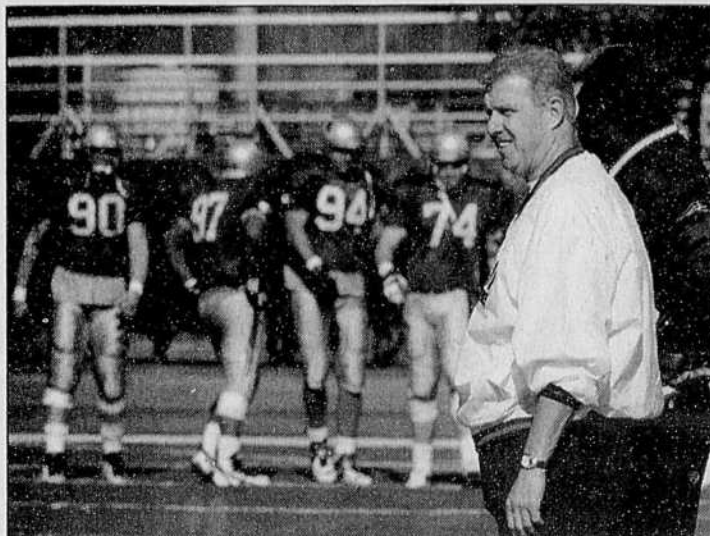
Les démissionnaires affirment toutefois qu'il y avait déjà des tensions au sein de l'exécutif avant l'arrivée de Lucien Bouchard. Personne, dit-on de ce côté, n'aurait regretté l'ancien député Francis Dufour, mais les problèmes se sont multipliés depuis.

On souligne, par exemple, que la date et l'heure de l'assemblée générale du PQ de ce soir aurait été fixée par François Leblanc, un conseiller spécial du premier ministre qui travaille au bureau du parti à Montréal. «Les gens de la région sont fiers», explique Claude Girard, et ça c'est le genre de choses qu'ils n'acceptent pas. J'ai l'impression qu'il va y avoir un ménage au PQ de Jonquière.»

LE DEVOIR

# LES SPORTS

SUPER BOWL



ASSOCIATED PRESS

L'entraîneur Bill Parcells, dirigeant la séance d'entraînement de son équipe, hier

Son dernier match avec les Patriots?

## La controverse rattrape Parcells

ASSOCIATED PRESS

La Nouvelle-Orléans (AP) — Bill Parcells, reconnu comme un des meilleurs entraîneurs du football, mais qui aime bien ne pas faire trop de bruit, se retrouve maintenant au milieu d'une grande controverse qui ne pourra que nuire à la concentration de ses Patriots de la Nouvelle-Angleterre à quelques jours du Super Bowl.

Selon un article paru hier dans le *Boston Globe*, Parcells en serait à son dernier match comme entraîneur des Patriots dimanche dans le Super Bowl contre les Packers de Green Bay. C'est Will McDonough qui a écrit l'article. Il connaît bien Parcells et ils ont le même agent, Robert Fraley.

«Je pense qu'il est inopportun pour son agent, M. Fraley, de choisir cette période-ci pour laisser paraître un tel article dans le journal, a dit Robert Kraft, propriétaire de l'équipe. Je ne crois pas que les supporters des Patriots veulent entendre de telles histoires maintenant.»

L'hiver dernier, en accord avec Kraft, Parcells a demandé et obtenu

qu'on modifie son contrat et que la dernière année de ce pacte de cinq ans soit invalidée. Il sera donc libre de quitter les Patriots après le Super Bowl et on dit que les Jets de New York sont prêts à lui donner la lune pour qu'il se joigne à eux.

Parcells a passé toute la dernière semaine à répondre à des questions au sujet du match de football. Mais le voilà mêlé à une histoire qui fera beaucoup de bruit et qui pourrait affecter la préparation de ses joueurs.

Pourtant, ce n'est rien de nouveau pour Parcells et rien de nouveau non plus pour un match du Super Bowl. En 1991, Parcells était du match de championnat qui a été disputé pendant la Guerre du Golfe. «Ce sera probablement plus facile pour moi cette année, a dit Parcells. Lors de notre dernier Super Bowl, nous avons quitté directement San Francisco pour nous rendre à Tampa et nous ne sommes jamais retournés à la maison. Les mesures de sécurité étaient très sévères et nous nous demandions tous ce qui pourrait bien se produire pendant le match.»

Canadien 4, Red Wings 1

## Les Glorieux frappent à la vitesse de l'éclair

■ Deux buts pour Recchi  
■ Thibault repousse 35 lancers

GUY ROBILARD  
PRESSE CANADIENNE

Plutôt inoffensif jusque-là, le Canadien a frappé avec la vitesse de l'éclair à la première minute de la troisième période en inscrivant deux buts en 37 secondes pour filer vers une victoire de 4-1 sur les Red Wings de Detroit et entreprendre le dernier droit de la saison sur une bonne note.

Applaudi par ses partisans pour ses exploits du match des étoiles, Mark Recchi les a remerciés en marquant le but égalisateur sur le retour d'un lancer de Brian Savage. Celui-ci s'était échappé seul devant Mike Vernon grâce à une longue passe de Vincent Damphousse et le gardien a perdu l'équilibre en faisant le premier arrêt.

Le deuxième but a été assez semblable: Vernon a réalisé le premier arrêt contre Turner Stevenson, seul devant lui, mais n'a pu rien faire contre Darcy Tucker sur le retour. Tucker avait lui-même envoyé son coéquipier au filet en profitant d'une certaine confusion à la défense des Red Wings pour voler la rondelle à leur ligne bleue.

Recchi, qui a obtenu un deuxième but dans un filet désert, et Tucker ont disputé un fort match dans l'ensemble, tout comme Jocelyn Thibault devant son filet, mais on ne peut en dire autant de Murray Baron à la défense.

Scott Thornton a réussi le troisième but du Canadien sur un tir sur réception d'une passe de Stevenson.

Le festival des blessés s'est poursuivi chez le Canadien. Benoît Brunet (encore!), atteint à un doigt, et Craig Rivet, victime d'une séparation de l'épaule au premier degré, n'ont pas terminé le match. Atteint à une main puis à une cheville, Stéphane Richer a dû retourner au vestiaire à deux reprises mais est rapidement revenu au jeu chaque fois.

Une autre ombre au tableau: pour un troisième match de suite, le Canadien a attendu longtemps avant de diriger un premier tir au filet, un faible lancer d'une main de Valeri Bure à la 11<sup>e</sup> minute.

Kris Draper avait procuré l'avance aux Red Wings à la deuxième période, en déjouant Jocelyn Thibault d'un tir précis d'un angle difficile, après une autre erreur de Baron.

Les Wings, qui étaient déjà privés des services de leur meilleur gardien, Chris Osgood, et de celui qui est peut-être leur meilleur défenseur, Niklas Lidstrom, ont pour leur part disputé les deux dernières périodes sans leur meilleur compteur, Brendan Shanahan, chassé de la rencontre pour avoir dardé Tucker à la fin de la première. Ils n'ont qu'une victoire à leurs huit derniers matchs et n'ont guère paru inspirés hier.

La rencontre a été disputée devant une foule annoncée de 21 273 spectateurs, ce qui constituait le 10<sup>e</sup> match, sur 23, présenté à guichets fermés cette saison au Centre Molson. Les trois étoiles ont été Tucker, Thibault et Recchi.

Toute victoire n'a pas la même saveur. Demandez-le à Steve Shutt. Celui-ci s'est présenté devant les journalistes à la place de Mario Tremblay après le match contre les Red Wings et il a bien fait rire la galerie en parlant des déboires de son patron, atteint d'une violente grippe intestinale en cours de troisième période.

Parmi les meilleures nouvelles, il y a eu la performance de deux buts de Mark Recchi, qui a poursuivi sur sa lancée du match des étoiles. «J'étais un petit peu fatigué», a dit le joueur qui était revenu de San José la veille. «Jocelyn (Thibault) nous a tenus dans le match à la deuxième période. Les gars étaient reposés et nous avons profité de nos chances à la troisième. Il faut que ça continue.»

Thibault a repoussé 35 rondelles en tout et il a reconnu avoir offert une de ses bonnes performances de la saison.

«Dans la chambre après la deuxième période, on s'est dit qu'on allait gagner ce match-là, a raconté le gardien, et c'est certain que c'est satisfaisant de reprendre la compétition avec une victoire. Si on veut atteindre les séries, il va falloir que l'offensive marque les gros buts, que la défensive joue bien et que les gardiens fassent les gros arrêts.»

L'enfer de Flinders Park

## La chaleur prend la vedette

Les Internationaux de tennis d'Australie placés désormais sous le signe du bouleversement et de la souffrance physique

ASSOCIATED PRESS

Melbourne — Hier, la température a encore grimpé à Melbourne pour atteindre 41,6 degrés au milieu de l'après-midi. À ce moment-là, sur le court central, la mercure est montée jusqu'à 61 degrés. La chaleur, sèche et brûlante et portée par un vent que l'on aurait dit venu du désert, a envahi le stade de Flinders Park, écrasant joueurs, spectateurs et officiels sous son joug. Cette chaleur a été l'actrice principale de cette huitième journée des Internationaux de tennis d'Australie placés désormais sous le signe du bouleversement et de la souffrance physique.

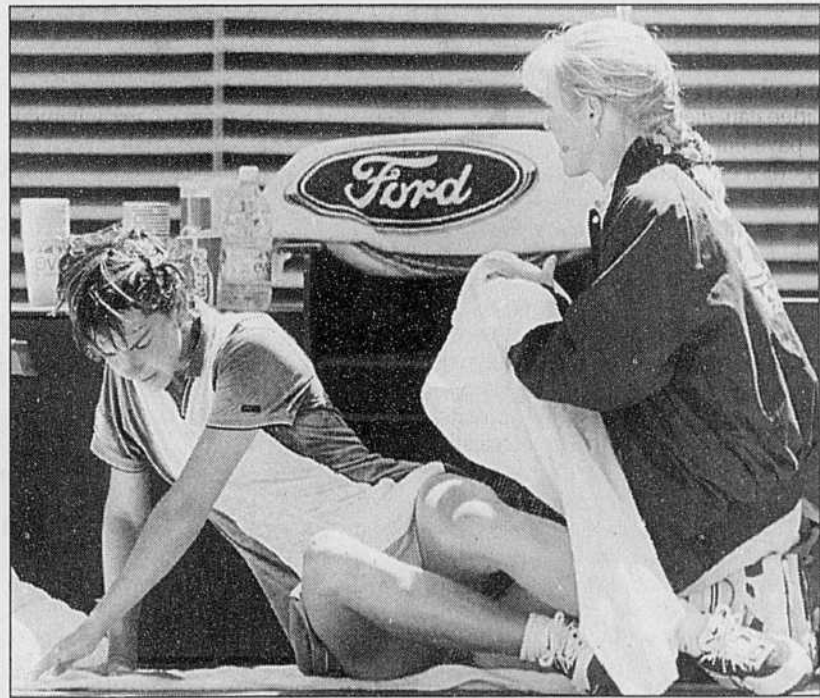
On nous avait d'abord promis un rafraîchissement de l'air pour demain mardi, mais les services météo de Melbourne ont dû réviser leurs prévisions. La ville subira encore une température de 40 degrés avant que la vague de chaleur ne s'écrase d'elle-même mercredi.

Déjà dimanche la défaite inraimentable de Steffi Graf et la détresse physique de Conchita Martínez et de Sabine Appelmans lors de leurs huitièmes de finale avaient impressionné. Les joueuses qui devaient jouer le lendemain avaient pris peur en constatant les dégâts provoqués par les conditions de jeu infernales.

Hier, la slovaque Karina Habsudova, no 9, et la Roumaine Irina Spirlea, no 8, ont refusé dans un premier temps de pénétrer sur le court numéro deux avant d'avoir l'assurance qu'une période de repos de 10 minutes leur serait accordée entre le deuxième et le troisième set. Cette règle existe sur le circuit de la W.T.A., qui accorde par grosse chaleur une pause récupératrice aux joueuses.

Elles se sont heurté ici aux règlements de la Fédération internationale qui exigent que le jeu soit «continu». Après une demi-heure de discussions les joueuses ont entamé leur rencontre sans avoir obtenu satisfaction.

Pendant longtemps pourtant la Fé-



RICK STEVENS AP

Chaud, chaud, chaud, hier, sur les courts des Internationaux de tennis d'Australie? Demandez à la Belge Dominique Van Roost, qui a eu besoin de soins avant de poursuivre un match qu'elle finira par gagner, face à l'Américaine Chanda Rubin.

dération internationale avait permis aux joueurs de la Coupe Davis, à la discrétion des capitaines, d'opter pour une pause après le troisième set des simples. Ce fut notamment le cas de la finale entre la France et les États-Unis à Grenoble en 1982.

Le jeu donc était «continu» hier. Sauf quand les joueurs et joueuses appelaient à la rescousse le «physio» ou traînaient plus que d'habitude entre les points, les officiels faisant preuve alors d'une certaine souplesse dans l'application du règlement concernant le dépassement du temps.

Tous ont souffert. Et d'abord Pete Sampras. Le numéro un mondial a été poussé à l'extrême limite de sa résistance physique et sportive par le slovaque Dominik Hrbaty qui menait par 4 jeux à 2 et 15-40 service Sam-

pras au cinquième set. Sampras finit par s'imposer par 6-7 (7-4), 6-3, 6-4, 3-6, 6-4 dans une rencontre qui rappelle irrésistiblement le choc ici même entre l'Américain et le fringant jeune inconnu qu'était alors Yevgeni Kafelnikov. Après avoir avoué qu'avec un brin d'expérience en plus Hrbaty, 19 ans, aurait pu le sortir du tournoi, Sampras a lancé un avertissement: «Je crois qu'il faudra qu'il arrive un malheur sur le court pour que les instances officielles prennent des mesures de protections. Rien ne bougera avant. Nous avons vu quelques filles hier [dimanche] souffrir terriblement. Et pour nous, jouer cinq sets par une chaleur pareille constitue l'épreuve physique la plus dure que j'ai connue.»

Et ce sont là propos d'un connaisseur.

Jeux olympiques

## Les Russes de la LNH sont peu intéressés

PRESSE CANADIENNE

Le premier tournoi olympique de hockey avec la présence des joueurs de la Ligue nationale aura lieu dans environ un an mais la nouvelle vague des professionnels russes n'est pas entichée par cette perspective.

Quelques-uns des joueurs russes de premier plan dans la LNH laissent entendre qu'ils n'iront probablement pas à Nagano, au Japon, pour les Jeux olym-

piques parce que leur fédération entend toujours les mener avec une main de fer, réminiscence de l'ancien régime soviétique. «À la Coupe du monde, la fédération ne savait pas comment agir, a confié le vétéran Viatcheslav Fetisov des Red Wings de Detroit. Je ne sais pas si je veux y participer. Ils blâment tout le monde sauf eux-mêmes. Ils blâment les millionnaires. On ne peut pas agir ainsi aujourd'hui. On a besoin du respect mutuel entre joueurs et entraîneurs.»

EN BREF

### Blues 6 Islanders 4

(AP) — Pierre Turgeon et Joe Murphy ont marqué deux buts chacun et les Blues de St. Louis l'ont emporté 6-4 hier face aux Islanders de New York, victimes d'une dixième défaite en 13 rencontres. Le premier but de Turgeon a brisé une égalité de 2-2 à 3:57 de la troisième période pour aider les Blues à remporter une troisième victoire en quatre matchs. Après le but de Turgeon, York a apporté sa contribution à 5:25, et Murphy a déjoué Tommy Salo de l'arrière du filet à 8:28. Marty McInnis a obtenu deux buts pour les Islanders. Paul Kruse et Bryan McCabe ont complété.

### Capitals 3 Bruins 2

(AP) — Kelly Miller a marqué deux buts et le gardien Jim Carey a repoussé 31 rondelles hier quand les Capitals de Washington ont disposé de justesse des Bruins de Boston 3-2. Joé Juneau a marqué l'autre but pour les Capitals, (5-1-2), qui n'ont qu'une seule défaite à leurs huit derniers matchs. Steve Staios et Adam Oates ont riposté pour les Bruins, qui ont subi une quatrième défaite de suite. Carey, qui n'en est qu'à sa troisième saison, a maintenant 67 victoires dans l'uniforme des Caps, rejoignant ainsi Pat Riggin au quatrième rang de l'histoire de la concession. Les Bruins, qui viennent au 19<sup>e</sup> rang de la ligue pour l'efficacité de leur jeu de puissance, ont encore manqué d'excellentes chances en avantage numérique.

HOCKEY

LIGUE NATIONALE

Samedi  
Match des Étoiles  
Association de l'Est 11 Association de l'Ouest 7

Hier  
St. Louis 6 NY Islanders 4  
Washington 3 Boston 2  
Chicago 1 Buffalo 2  
Toronto 1 Hartford 3  
Detroit 1 Montréal 4  
Colorado 4 Floride 2  
San Jose à Vancouver

Aujourd'hui  
Calgary à Pittsburgh, 19h30  
Edmonton à NY Rangers, 19h30  
Dallas à Philadelphie, 19h30  
Colorado à Tampa Bay, 19h30  
New Jersey à Los Angeles, 22h30

Mercredi  
Floride à Hartford, 19h  
Montréal à Buffalo, 19h30  
Boston à Ottawa, 19h30  
Edmonton à NY Islanders, 19h30  
Calgary à Toronto, 19h30  
Philadelphie à Detroit, 19h30  
Vancouver à Chicago, 20h30  
Los Angeles à San Jose, 22h30  
New Jersey à Anaheim, 22h30

Association de l'Est

	MJ	G	P	N	BP	BC	P
Pittsburgh	45	25	15	5	169	136	55
Buffalo	46	24	17	5	134	122	53
Montréal	47	18	21	8	153	158	44
Hartford	45	18	20	7	131	145	43
Boston	45	16	23	6	131	164	38
Ottawa	43	14	21	8	119	128	36

Section Atlantique

Philadelphie	45	27	13	5	147	111	59
Floride	45	22	13	10	130	108	54
NY Rangers	48	23	19	6	161	132	52
New Jersey	43	22	16	5	113	110	49
Washington	46	20	21	5	124	123	45
Tampa Bay	44	17	21	6	128	139	40
NY Islanders	45	13	23	9	117	137	35

Association de l'Ouest

	MJ	G	P	N	BP	BC	P
Dallas	45	25	17	3	130	111	53
Detroit	45	21	16	8	138	105	50
St. Louis	47	21	22	4	137	151	46
Phoenix	46	19	23	4	125	150	42
Chicago	48	17	23	8	122	129	42
Toronto	46	17	29	0	136	165	34

Section Pacifique

Colorado	46	28	10	8	158	105	64
Edmonton	46	21	21	4	149	136	46
Vancouver	43	20	21	2	137	146	42
Anaheim	44	17	22	5	125	134	39
Los Angeles	45	17	23	5	124	149	39
Calgary	45	17	23	5	112	131	39
San Jose	43	16	22	5	112	135	37

LES MENEURS

	B	P	Pts
Lemieux, Pgh	29	50	79
Jagr, Pgh	41	31	72
Gretzky, NYR	16	46	62
Sundin, Tor	28	31	59
Selanne, Ana	25	31	56
Sakic, Col	15	40	55
Francis, Pgh	17	37	54
Tkachuk, Phx	29	23	52
LeClair, NYR	27	24	51
Messier, NYR	25	24	49
Shanahan, Det	25	24	49
Yzerman, Det	12	37	49
Pailly, NYI	26	22	48
Recchi, Mtl	21	27	48
Amonte, Chi	28	17	45
Bondra, Was	27	18	45
Savage, Mtl	16	29	45
Oates, Bos	15	30	45
Sanderson, Har	24	20	44
Damphousse, Mtl	19	25	44
Alfredsson, Ott	16	28	44
Kariya, Ana	16	28	44
Leetch, NYR	11	33	44

FOOTBALL

LIGUE NATIONALE

Finales de conférence  
Dimanche, 12 janvier  
Caroline 13 Green Bay 30  
Jacksonville 6 Nouvelle-Angleterre 20

Super Bowl  
Dimanche, 26 janvier  
Green Bay contre Nouvelle-Angleterre

## AVIS PUBLICS

### AVIS PUBLICS HEURES DE TOMBÉE

Les réservations doivent être faites avant 16h00 pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du lundi: Réservations avant 12 h 00 le vendredi

Publications du mardi: Réservations avant 16 h 00 le vendredi

AVIS DE DEMANDE DE CHANGEMENT DE NOM  
PRENEZ AVIS que Lucille Marie Louise Roseline PELLETIER domiciliée au 4237, rue Parthenais à Montréal, Québec, H2H 2G2 présentera au Directeur de l'état civil une demande pour changer son nom en celui de Hélène PELLETIER  
Montréal, le 17 janvier 1997

### AVIS AUX CRÉANCIERS

Avis est par les présentes donné qu'une cession a été déposée par **ÉRIC ADJA LARYEA** le 13 janvier 1997, et que la première assemblée des créanciers sera tenue le 31<sup>e</sup> jour de janvier 1997 à 15 h, au bureau du Syndic, 8000, boul. Décarie, bureau 510, Montréal (Québec), et que pour avoir le droit de voter, les créanciers doivent produire entre nos mains avant l'assemblée, les preuves de réclamations et si nécessaire, les procurations.

**FRIEDMAN & FRIEDMAN INC.**  
8000, boul. Décarie  
Bureau 500  
Montréal (Québec)  
H4P 2S4  
Tél.: (514) 731-3191  
Télééc.: (514) 731-0250

DANS L'AFFAIRE DE LA FAILLITE DE:  
**GROUPE PHOTO CONCEPT G.P.C. INC.**, société légalement constituée ayant son siège social au 1355, rue Mazurette, Montréal (Québec) H4N 1G8.

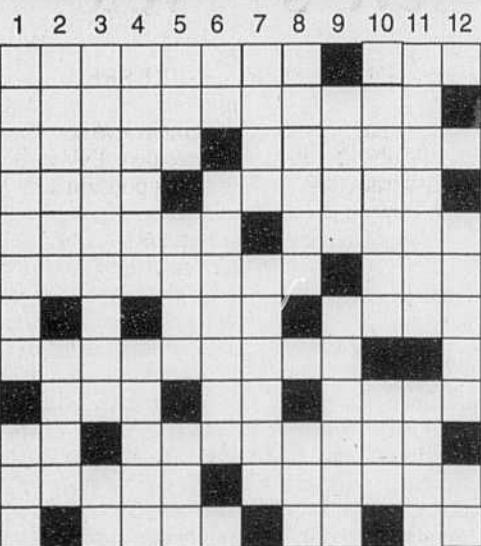
Compagnie débitrice  
AVIS AUX CRÉANCIERS DE LA PREMIÈRE ASSEMBLÉE (Article 102(1))

AVIS est par les présentes donné que le GROUPE PHOTO CONCEPT G.P.C. INC. a fait cession de ses biens le 15<sup>e</sup> jour de janvier 1997, et que la première assemblée des créanciers se tiendra le 4<sup>e</sup> jour de février 1997 à 9 h 30 au bureau du Séquestre Officiel, situé au 5, Place Ville-Marie, 8<sup>e</sup> étage à Montréal dans la province de Québec.

DATE à Montréal, ce 21<sup>e</sup> jour de janvier 1997.

**DAVID AZOULAY ET ASSOCIÉS INC.**, Syndic  
630 René-Lévesque Ouest  
Bureau 2980  
Montréal (Québec) H3B 1S6  
Tél.: 398-0525

## MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

- Formule d'égalité 3- (Math.). — Pomme.
- Principe d'entraide 4- réciproque.
- Louise-bonne. — 5- Incapable.
- Bordure de l'écu (Hérald.). — Marteau des tailleurs de pierre.
- Venelle. — Ancien.
- Gratte-ciel. — Défranchi.
- Enjoué. — Architecte britannique (1632-1723).
- Sa capitale est Saint Paul.
- Soustrait. — Terre-Neuve. — Rivière de France.
- Lien grammatical. — Arbre.
- Arbre. — Brise les cornes d'un animal.
- Ensemble. — Seul. — Dette.

VERTICALEMENT

- Comptoir commercial à l'étranger. — Orient.
- Nombre minimal nécessaire de votants. — Lettre

Solution d'hier

1. CONCOURS  
2. USURPATION  
3. TILTIAMBIQUE  
4. HONNI  
5. MATION  
6. ALTE  
7. MADELONETTE  
8. ANELOTTE  
9. NUJET  
10. SUE  
11. EVACUER